№ 41 — 13me année

Le numéro : 5 centimes

Jeudi 8 Avril 1915

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro . . .	15.—	7.80	4.40

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace .	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

Rottier herboriste, Versoix-Genève prépare thés pour

tous cas

conseils, renseignements

Oeufs à couver

de Faverolles de ferme sélectionnées

Poule officielle du Valais et subsidiée par l'Etat

Pour personnes habitant le Valais Fr. 2.40 la douzaine.

Hors du canton, Fr. 4.— la douz.

Parc avicole de Pratifori

SION, (au sud de l'Arsenal)

J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

couteaux, réparations.
aiguisage ciseaux, rasoirs,

Encadrement de tableaux gravures, photo, diplômes, etc. etc.
Grands choix — Prix de fabrique
Réparations. Prix réduit.

Savon au goudron et au soufre
BERGMANN
est depuis des années reconnu comme un excellent remède contre toutes les maladies de la peau, dartres et chute des cheveux. Seul véritable chez:
Bergmann & Co., Zurich.
(Marque de fabrique: 2 mineurs)
A 80 ct. le morceau chez: M.
de Chastonay, phar. Sierre.

Bouteilles

de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, **au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZURICH.**
Prix-courant illustré. Tél. 1281

RELIGIEUSE donne secret pour guérir: entraînement urinant au lit, maladies de peau, de cœur, plaies variqueuses, hémorroïdes. *Ecrire:* Sœur Eusèbe à Nantes

Université de Commerce de la Ville de St-Gall

COMMENCEMENT DU SEMESTRE LE 22 AVRIL.

PROGRAMME DES COURS PAR LE SECRETARIAT.

Jeunes commerçants suisses, interrompant leur activité pratique, désirant compléter leurs connaissances théoriques et pratiques sont admis comme auditeurs ou étudiants Age minimum 18 ans. Cours spéciaux Branches commerciales, Technologie et connaissance des marchandises, Economie politique, Jurisprudence, Cours de reviseurs de livres etc. Langues: Allemand, anglais, hollandais, français, italien, espagnol, portugais, russe.

S'adresser au RECTORAT.

Foin et paille

Le Dépôt de chevaux 15 à Sion n'achète plus de foin ni de paille jusqu'à nouvel avis. Les personnes qui ont consigné du foin ou de la paille sont priées de ne pas livrer.

Commandant du Dépôt.

AVIS

Les personnes ayant des factures à fournir au **Dépôt de Chevaux 15 à Sion** sont priées de les présenter immédiatement.

Commandant du Dépôt.

Tricotage à la machine

Confection de bas et chaussettes. Façon pour bas 1 fr la paire. Chaussettes 60 ctm.

Se recommande

Mme E. Carlen-Schneider. Sion
Café des Alpes Ier étage.

PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni

Avenue du Midi **SION** Avenue du Midi

Exécution artistique
- d'agrandissements -

Groupes et reproductions

Photographies au Platine et charbon genre moderne

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages,

BRISE-BISE

etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier.

H. Mettler, Hérisau I, 328
Fabrique spéciale de rideaux brodés.

Prix très avantageux de fromages

Fromage gras des Alpes, à 1 fr. 80 et 1 fr. 90 par kg.
Fromage de Tilsit à 1 fr.; 1 fr. 50 et 2 fr. par kg.
Fromage mi-gras, à 1 fr. 20; 1 fr. 30 et 1 fr. 40 par kg.
Fromage maigre, suivant qualité, à 0,70; 0,80; 0,90 et 1 fr. par kg.
Expéditions depuis 10 kg. contre remboursement.
ALOIS GABRIEL, fromages en gros, Buochs, Nidw.

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les **Maladies des voies urinaires** sont guéris radicalement par l'emploi du

Santal Charmot

Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.

4 francs la boîte, dans toutes les pharmacies.

Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Fabrique de Meubles

REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Vente par acomptes -o- **Devis sur demande**
SION - Magasins Avenue de la Gare vis-à-vis de l'Hôtel Suisse - SION
TELEPHONE 35 -o- **TELEPHONE 35**

Pour la saison d'Eté

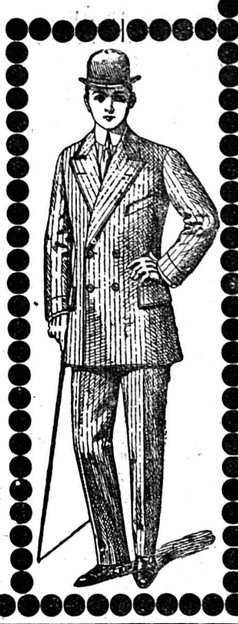
Si vous n'êtes pas satisfait de votre fournisseur, adressez-vous en toute confiance à

Jos. Albrecht

SION Marchand-Tailleur SION
Coupeur diplômé à PARIS

Où vous trouvez toujours un stock de draps anglais, dernière nouveauté.

Mes achats ont été faits avant la guerre et c'est pour cela qu'il n'y a pas de hausse de prix.

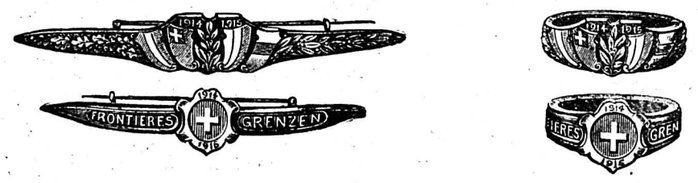


Magasin de Mercerie

Maison Kohler — A côté du Magasin Hölken

Mlle. Mutter

Beau choix — Prix modérés



En argent massif. Ecusson émail couleurs

Bagues: Frontières, Fr. 2,50. Alliés Fr. 3.-
Pendentifs avec chaînettes argent **Frontières Fr. 3.75 Alliés Fr. 4.50**
Broches ou boutonnières crochets métal **Frontières Fr. 2.50 Alliés Fr. 3.-**

Envoi franco contre chèque postal 148 ou contre remboursement port dû en se recommandant de ce journal.

Fabrique „LA GAULOISE" La Chaux-de-Fonds.

FABRIQUE DE **CABLES** METALLIQUES

Câbles en acier pour transports aériens de toute dimensions
Câbles pour grues, ascenseurs, etc.
Câbles pour magasins de fer

E. Fatzer, Romanshorn
Exposition Berne 1914, Médaille d'or

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal et Feuille d'Avis du Valais".

Lapins de garenne

Pour civet fr. 1.— le kg.
Pour rôtir fr. 1.20 le kg.
Expédition contre remboursement depuis 2,5 kg. par **Charles ERBA,** rue du Pré 36, **Lausanne.**

Le bureau de placement

E. Rossier

Café Dent-Blanche Sion

Offre et demande employés de tous genre.

Armes à feu
Flobert de poche 6 mm, **Fr. 3.50**
Grand depuis Fr. **4.50** Revolver 6 coups 7 mm. fr. **8.**— à 9 mm. fr. **11.**— Pistolets fr. **1.85**. Revolver à persécution central pour cartouches 7 mm. fr. **12.**— à 9 mm. fr. **15.**— Pistolets automatique système Browning, cal. 6/35 fr. **39.**— cal. 7/65 fr **39.**— calibre 7/65 fr. **45.**— Fucil de chasse à 2 coups dep. fr. **55.**— Munitions.— Catalogue gratis Réparations. **Ls ISCHY fabt,. Payerne.**
Ateliers de réparations av force électr.

Baume St-Jacques

de **C. Traumann,** pharm. **Bâle**
Marque déposée en tous pays
Prix Fr. 1.25 en Suisse

Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: **ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, hémorrhoïdes, coupure, éruptions de la peau, jambes variqueuses dartres,** excémas, etc.

Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Nombreuses attestations spontanées.

Dépôt général

Bâle, Pharm. St-Jacques

SION: Pharmacie Faust, Martigny. Pharmacie Lovey SIERRE: Pharmacie de Chastonay.

Faites vos achats aux Magasins

Séverin Anthanmatten

SION & **BRIGUE**

C'est la maison la mieux assortie et la plus avantageuse en Confections, Draps, Chapeaux et Chemises, etc.

Malgré la forte augmentation actuelle sur tous les articles la maison S. ANTHANMATTEN peut maintenir les anciens prix, vu que des achats très importants ont été faits en temps utile.

Profitez de cette occasion, c'est dans l'intérêt de chaque acheteur.

Les opérations de guerre

Offensive française entre la Meuse et la Moselle

S'il faut en croire l'information d'un journal hollandais, une grande bataille se déroule sur le front de l'Yser; le même journal ajoute que, malgré des pertes considérables, les troupes allemandes n'ont pas avancé d un pied et que les Allemands se disposeraient à abandonner l'Yser pour des raisons stratégiques; mais dans les communiqués officiels des belligérants, il n'est fait aucune mention de ces nouvelles.

Par contre, une nouvelle offensive française se dessine entre la Meuse et la Moselle; c'est le bulletin allemand qui nous l'apprend:

« Les Français sont particulièrement actifs depuis hier entre la Meuse et la Moselle. Ils ont attaqué, mettant en ligne des forces importantes et une nombreuse artillerie au nord-est, à l'ouest, au sud-est de Verdun, ainsi que près d'Ailly, Apremont, Flirey et au nord-est et à l'est de Verdun, les attaques n'ont pu, en général, se développer à cause de notre feu.

» Au sud-est de Verdun, elles ont été repoussées. A l'extrémité orientale des Hauts-de-Meuse, l'ennemi a réussi à prendre pied momentanément dans une petite partie d'une de nos tranchées, mais sur ce point également il a été repoussé pendant la nuit.

» Les combats dans la contrée d'Ailly et d'Apremont ont continué pendant la nuit sans aucun succès pour l'adversaire.

» L'action a été très violente dans la contrée de Flirey où des attaques françaises ont été repoussées. A l'ouest du bois Le Prêtre une forte attaque ennemie s'est brisée au nord de la route Flirey-Pont-à-Mousson.

» Malgré les pertes très lourdes éprouvées par l'adversaire dans ces combats, on peut croire, d'après la nouvelle répartition de ses forces qu'il continuera ses attaques dans ce secteur après s'être convaincu de l'inutilité absolue de tous ses efforts en Champagne »

Le communiqué français du 6 avril signale sur cette partie du front une série de succès:

« La journée a été marquée par des progrès appréciables de notre part.

» A l'est de Verdun, nous avons occupé le village de Gussainvillé et les crêtes qui dominent la vallée de l'Orne.

» Plus au sud, nous avons progressé dans la direction de Maizeray. Au bois d'Ailly et au Bois Brûlé, nous avons maintenu nos gains et conquis de nouvelles tranchées.

» Au bois Le Prêtre, de nouveaux progrès ont été réalisés ».

Les alliés ont l'espoir toujours plus ferme, malgré l'opiniâtre résistance de l'ennemi, de pratiquer une trouée en un point du front.

La bataille des Carpathes

Tandis qu'en Pologne, le dégel gêne les opérations, la bataille des Carpathes continue formidable. Le colosse moscovite s'abat de tout son poids sur l'Autriche qu'il espère écraser; mais la résistance est opiniâtre, plus tenace qu'on l'eût cru. Les correspondants de guerre des journaux de Vienne annoncent même que la poussée russe est arrêtée:

« La grande bataille des Carpathes n'est pas encore terminée, disent-ils, mais on peut établir dès maintenant qu'elle prend une tournure qui ne nous est pas défavorable.

» La poussée russe qui, au début, se faisait surtout sentir sur la Dukla, contre notre aile gauche du front des Carpathes, a été arrêtée après des combats violents. Nous avons dû abandonner seulement un peu de terrain sans importance. Des tentatives russes dans le but de forcer nos lignes sur le front Zboboo-Sztropko-Laborcrew ont complètement échoué. Des attaques partielles furent également partout repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

» Entre temps, les Russes firent des efforts sérieux contre notre centre. Leur ligne de front leur offrait la possibilité d'attaquer non seulement de front, mais de flanc avec de forts effectifs. Ces combats, qui exigèrent de nos troupes des efforts surhumains, se heurtèrent à des obstacles toujours nouveaux dans ce pays accidenté offrant toujours de nouvelles positions de défense.

» Malgré l'arrivée de renforts importants, entre autres de toute l'armée d'investissement de Przemysl du côté russe, nos troupes réussirent à arrêter les progrès de l'offensive ennemie de telle façon qu'après des combats acharnés, qui durèrent deux semaines, nos lignes sont encore sur le territoire de la Galicie, au delà de la crête principale, tandis que les Russes se hâtèrent de prendre position sur l'autre versant des montagnes, pour s'opposer à notre offensive.

» Maintenant, cette partie du front a été de nouveau mise en bon état de défense, surtout à la suite de la pression exercée sur le flanc gauche de Lupkow. L'accord est ainsi rétabli avec notre aile droite et des attaques de flanc ne sont plus à craindre. »

Les opérations dans les Dardanelles seraient suspendues

L'entreprise franco-anglaise contre les Dardanelles est suspendue. Pour combien de temps? Les augures seuls pourraient le savoir.

On reconnaît maintenant que cette entreprise avait mal débuté. Qu'elle n'aurait pas dû commencer avant que des troupes de débarquement nombreuses aient pu coopérer avec la flotte. On dit aussi que les alliés comptaient sur l'appoint de l'Italie et de la Grèce; ces deux puissances n'ayant pas marché, le plan échoue.

Enfin, nous enregistrons une curieuse explication d'un journaliste très versé dans les questions internationales, M. J. El. D. qui écrit à la la « Gazette de Lausanne »:

« Et voici que la France et l'Angleterre renoncent à l'entreprise des Dardanelles, explicitement dit, refusent de livrer Constantinople à la Russie, dont l'appétit, brusquement réveillé, s'est manifesté formidable... »

Cette explication, pour être hypothétique n'en est pas moins plausibles. On se souvient que l'Angleterre voulait internationaliser Constantinople. Aussitôt les journaux russes ont réclamé pour la Russie seule Constantinople ou « Tsarigrad ». Ce fait a dû refroidir, en tout cas, l'ardeur anglaise peut-être autant que la perte de ses croiseurs le 18 mars.

L'incident serbo-bulgare

Le gouvernement serbe ayant adressé une protestation à Sofia au sujet de l'attaque des comitadjis bulgares, le gouvernement bulgare répond que la version serbe des derniers incidents est inexacte et donne la version suivante basée sur le témoignage des autorités de la frontière:

« Les habitants des villages turcs de Vandovo et d'Oudovo étaient exaspérés par les mauvais traitements des autorités serbes. Dans la journée, des troupes furent envoyées contre eux. Ces troupes ayant reçu des renforts, la population, hommes, femmes, enfants, au nombre de six mille personnes, se réfugie dans les villages bulgares de Zleschevo et de Tchepeli. Le commandant des troupes bulgares de la frontière ordonne à ses hommes de veiller sur les postes serbes menacés par les Turcs et de les protéger.

» La note conclut que c'est là une affaire intérieure intéressant la monarchie et les sujets serbes et que le gouvernement bulgare, n'ayant fait qu'exercer le droit d'asile en faveur de la population pourchassée échappe aux reproches. Le gouvernement bulgare donne l'avertissement que, la révolte continuant, des incidents graves se produiraient en cas de violation du territoire bulgare par l'armée serbe poursuivant les rebelles. »

Chambres fédérales

Encouragement de la culture des céréales et des pommes de terre

Les Chambres fédérales se sont réunies mardi, 6 avril. Au Conseil national, M. Balmer de Lucerne, a développé la motion suivante dont le but est d'encourager la culture des céréales:

« Le Conseil fédéral est invité à faire rapport sur les mesures à prendre pour encourager la culture des céréales ».

L'orateur montre dans quelle perplexité nous nous trouvons au sujet de l'approvisionnement du pays. Grâce à la bienveillance du gouvernement allemand, nous avons pu retirer les quantités de céréales qui se trouvaient au début de la guerre dans les entrepôts situés le long du Rhin.

M. Balmer attire d'autre part l'attention sur l'encombrement chronique du port de Gênes. Nous sommes certains de la bienveillance de nos voisins, qui savent combien nous sommes résolus à garder notre neutralité. Toutefois, ce ne sont là que des palliatifs et nous nous demandons si dans ce domaine nous ne pouvons pas mieux assurer notre indépendance économique. Les 100 kilos de blé, qui coûtaient il y a un an, 21 francs, reviennent aujourd'hui à 41 francs. On discutait naguère la question du monopole des grains et l'accès des céréales par la Méditerranée. La puissance des faits nous y a amenés d'elle-même. Le monopole a eu pour effet de nous obliger à agrandir les entrepôts et à assurer plus de rapidité dans l'expédition.

L'accès par les voies du sud exerce une influence favorable pour les finances des C. F. F. Nous avons le tort de pousser trop loin l'industrie du lait, on ne cultive que des fourrages aux dépens du blé. La culture du blé est en recul. Cependant, notamment dans les cantons de Berne et de Vaud, les conditions naturelles sont favorables à cette culture. L'orateur recommande comme moyen de la développer l'octroi de subventions fédérales. On pourrait aussi envisager le relèvement des droits de douanes. Si nous avions des droits d'entrée analogues à ceux de la France et de l'Allemagne, nos finances y trouveraient une plus value annuelle de 30 à 40 millions.

La guerre nous a montré combien est insuffisant notre approvisionnement. Nous sommes un paisible peuple de bergers, qui vit modestement et tranquillement, mais nous devons avoir du pain pour nos braves soldats et nous devons avoir une politique économique clairvoyante.

Un autre député de Lucerne, M. Moser, a développé une motion du même genre visant en outre la culture des pommes de terre.

Le motionnaire décrit dans quelle situation pénible s'est trouvée l'agriculture depuis le début de la guerre: fermeture des Dardanelles, manque de céréales, absence de chevaux réquisitionnés, et aujourd'hui on en est à se demander s'il ne faut pas commencer à économiser le pain.

L'orateur montre par des chiffres quel a été le recul de la production du blé et des pommes de terre. Depuis 1875 à 1911 la surface cultivée en blé à diminué de 49%, la production de 46 1/2, par tête d'habitant de 57%. Si cela continue nous serons obligés de manger du pain comprenant à la fois du blé et de la pomme de terre. Nous avons un déficit de deux millions de quintaux. Si la situation actuelle n'est pas pire, cela tient à des circonstances exceptionnelles, mais en temps de guerre on ne peut laisser dépendre du hasard l'approvisionnement du pays.

L'agriculture manque de bras: le prix de la main d'œuvre s'est élevé en vingt ans de 250 fr. à 335 fr. Nous manquons aujourd'hui de semences. Il faut recourir à des mesures radicales capables de produire un effet durable. Craignons que, la guerre terminée, on n'oublie les dangers que nous traversons.

L'administration du monopole de l'alcool ne favorise pas assez la production indigène, cependant meilleur marché. Il faut que la régie de l'alcool paie davantage les pommes de terre. Diverses mesures sont en présence. La Confédération doit faire sa part de sacrifices pour améliorer la situation.

Les deux motions ont été appuyées par MM. Chuard, (Vaud) et Weber (St-Gall) puis le débat a été interrompu.

L'impôt de guerre

Le Conseil des Etats, après avoir ratifié les conventions avec la France relatives à la gare internationale du Frasne-Vallorbe, a immédiatement abordé la grosse question à l'ordre du jour « l'impôt de guerre ».

Le rapporteur, M. Isler (Argovie), constate qu'il s'agit d'une mesure tout à fait exceptionnelle. La Confédération ne connaît pas l'impôt direct. De là les nombreuses objections et difficultés qui ont surgi. On a conseillé de recourir plutôt à l'emprunt. On a mis aussi en avant les contingents des cantons. Les emprunts sont un moyen commode mais loin d'éteindre la dette, ils l'augmentent. Quant aux contingents cantonaux ils ne répondent plus aux besoins des temps présents c'est l'héritage d'un passé qui ne reviendra plus. Le jurisconsulte Blumer dit que la Suisse doit bien se garder de revenir aux contingents cantonaux, source inévitable de conflits.

Aussi se demandait-on si la voie d'une revision constitutionnelle était bien choisie. Finalement, la commission s'est ralliée dans sa grande majorité à la solution proposée par le Conseil fédéral.

Examinant la question constitutionnelle, l'orateur estime que la Suisse ne se trouve pas actuellement dans un état de nécessité où l'on puisse invoquer le « Not Recht » pour suspendre la Constitution. Cette éventualité peut se produire, mais les suppositions et les prophéties ne suffisent pas pour faire décréter des mesures non prévues par la Constitution. Mais voilà, il y a des gens qui n'ont pas confiance dans le patriotisme du peuple c'est pourquoi ils voudraient soustraire l'impôt de guerre à sa ratification. Comment peut-on douter un seul instant de l'esprit de sacrifice du peuple suisse en un pareil moment? Serions-nous à ce point devenus mesquins? Le vote populaire sur l'impôt de guerre ne sera pas une simple votation, ce sera une manifestation. Le peuple suisse dira en ce jour s'il veut continuer à exister comme un peuple de frères unis dans l'heur et le malheur.

Le nouvel article constitutionnel est un peu long, mais la Constitution de 1848 était encore plus longue. Quant à l'arrêté d'exécution il vaut mieux ne pas le discuter à fond avant l'adoption de l'article constitutionnel par le peuple et les cantons.

Après ces généralités, l'orateur entre dans l'examen des diverses dispositions de l'article constitutionnel et il termine par un hommage aux travaux des deux experts MM. Speiser et Steiger.

La commission unanime propose l'entrée en matière sur le nouvel article constitutionnel.

M. Wirz (Obwald) membre de la commission, déclare que le groupe de la minorité qu'il représente, est convaincu, comme le parti de majorité, de la nécessité de procurer à la Confédération de nouvelles ressources extraordinaires, mais l'orateur et ses amis tiennent à faire ressortir qu'ils considèrent l'impôt de guerre, non point comme un acheminement à l'impôt direct fédéral, mais comme un sacrifice que le peuple suisse veut bien faire sur l'autel de la patrie. Nous n'aurions jamais voté pour un projet non fondé sur la Constitution.

Le débat est interrompu.

Nouvelles de la Suisse

Un biplan français atterrit en Suisse

Lundi soir, à 6 h. 45, un biplan français, chassé par les Allemands, a été obligé d'atterrir tout près de Porrentruy. Les aviateurs un pilote et un officier-observateur, ont été conduits à l'Hôtel-de-Ville, devant l'état major de l'armée fédérale, puis ils ont été internés à l'hôtel du Cheval-Blanc.

PORRENTRUY, 6. — Le biplan français qui a atterri hier soir près de Porrentruy était monté par un pilote ayant le grade de caporal et un observateur ayant le grade de sergent du génie. Ils venaient de Remiremont et ont survolé une partie de l'Ajoie, notamment Porrentruy. L'appareil porte les lettres M. F. 361 (Maurice Farman). C'est par erreur que les aviateurs ont passé sur territoire suisse. Ils étaient perdus depuis quelques heures dans le brouillard et s'imaginaient remonter le cours du Doubs français, tandis qu'ils suivaient le cours d'Allaine. Au passage de la frontière, près de Fahy, ils essuyèrent le feu des troupes suisses. On a remarqué que l'appareil ne fonctionnait pas normalement. Les aviateurs ont d'abord été conduits à l'Hôtel de Ville devant le divisionnaire de Loys, puis ensuite dirigés sur Délémont. Avant d'atterrir, les aviateurs ont brûlé tous leur papiers. Cette nuit, la troupe a gardé l'appareil.

Les aviateurs se déclarent satisfaits d'avoir atterri sur territoire suisse, car ils étaient certains de tomber entre les mains des Allemands.

Société suisse des hôteliers

La Société suisse des hôteliers a adressé au Conseil fédéral une pétition pour demander l'introduction de plusieurs mesures ayant pour but de venir en aide à la classe des hôteliers si fortement éprouvée par la crise que nous traversons.

La Société demande l'introduction des « Hôtels-Warrants ». Cette institution existe en France et ailleurs et permet aux hôteliers d'obtenir des avances sur le mobilier et les installations qui sont leur propriété.

La Société des hôteliers demande en outre au Conseil fédéral l'interprétation authentique de quelques dispositions de la loi sur la garantie hypothécaire en ce qui concerne les immeubles et le mobilier des hôtels. Il y a, paraît-il, certains points qui demandent à être éclaircis.

On affirme que c'est surtout par égard pour les hôteliers que le Conseil fédéral a décidé, ces jours derniers, de prolonger jusqu'à la fin de l'année les sursis accordés avant le premier avril.

Ministre suisse à Buenos-Ayres

Le Conseil fédéral a nommé, dans sa séance de mardi, ministre de Suisse à Buenos-Ayres M. le Dr. Paul Dinichert, de Morat, actuellement adjoint de la section des affaires étrangères du département politique, en remplacement de M. Dunant.

La vie économique

La plupart des fabricants de chocolat n'ont pas renouvelé leurs traités de publicité pour la nouvelle année. Ils ont motivé ce refus par le fait que leurs usines sont occupées à la limite de leur capacité et que la réclame n'a pour eux aucune utilité en ce moment. Cette affirmation est confirmée par les résultats déjà connus de l'exportation des chocolats en janvier dernier. Cette exportation a atteint le chiffre extraordinaire de 18,810 quintaux contre 10,967 q. en janvier 1914 et 8,740 en 1913. Si l'on considère que la consommation à l'intérieur du pays a augmenté dans des proportions assez considérables, il faut convenir que les fabriques de chocolats sont effectivement très occupées.

— Le Conseil fédéral, agissant en vertu de ses pleins-pouvoirs, a pris un arrêté sur la fabrication du cuir et le ravitaillement du pays et de l'armée. Aux termes de cet acte, les industriels qui préparent des peaux sont tenus de satisfaire aux besoins de la tannerie indigène. L'exportation de peaux ne sera autorisée que s'il s'agit d'articles impropres à la consommation indigène et les autorisations ne seront accordées qu'à des industriels domiciliés en Suisse qui se conforment aux prescriptions sur le ravitaillement indigène. Le département de l'économie publique approuvera les conventions passées entre les peaussiers et les tanneurs et, le cas échéant, fixera lui-même les prix de vente. Les contraventions à l'arrêté sont passibles d'amende de 50 à 10,000 fr. et d'emprisonnement jusqu'à un mois.

— Au cours d'une assemblée tenue samedi, les fabricants de savons ont décidé de hausser les prix de leurs produits dans la proportion de 4 à 10 p. 100, suivant les qualités.

Suisse et Italie

A propos des insinuations publiées sur le comte de la Suisse et de sa neutralité par un journal italien d'une autorité contestable, la « Stampa », le grand journal de Turin, écrit que « la Suisse n'a jamais eu et ne peut avoir de raison de se méfier de l'Italie. L'Italie ne désire que rester dans les rapports de la plus cordiale amitié avec la Suisse et ne fera jamais acte qui puisse nuire au développement pacifique et digne du petit et vaillant peuple ».

Après avoir rappelé que l'Italie a, il y a quelques mois, reconnu formellement la neutralité suisse, la « Stampa » termine son article en disant:

« La Suisse ne peut certainement désirer que la guerre se transporte dans ses vallées, ce qui arriverait si quelque Etat pouvait se flatter de pouvoir passer sans résistance sur son territoire. Nous pouvons à notre tour confirmer que, comme elle en a déjà fait l'expérience directe, la Suisse n'a pas de motif de craindre qu'aucune attitude nouvelle de l'Italie puisse se traduire en un étranglement de ses nécessités ».

La « Stampa » fait allusion par ces derniers mots à ce qui avait été dit des difficultés d'approvisionnements pouvant résulter pour la Suisse du cas où l'Italie participerait à la guerre.

On accueillera avec plaisir les déclarations de la « Stampa », dont on connaît les rapports avec les hommes d'Etat dirigeants de l'Italie.

Interdiction d'exportation

Le Conseil fédéral a étendu aux articles suivants l'interdiction d'exportation: biscuits et autres boulangeries fines avec ou sans sucre, sont exceptés les envois isolés jusqu'à 5 kilos. En outre, l'exportation est interdite pour le lait frais, le bois de construction et autres, les inflammateurs électriques, magnetos pour automobiles, minerais de cuivre et de plomb et sulfate de plomb.

Un déserteur traverse le Rhin à la nage

L'« Alboote » de Waldshut (grand duché de Bade) raconte qu'un déserteur allemand s'est enfui en Suisse en traversant le Rhin à la nage, de Luttingen (rive allemande) à Etzgen (Argovie). Le fugitif exerce dans la vie civile le métier de boulanger.

CANTON DU VALAIS

Le recrutement

Comme nous l'avons annoncé précédemment les opérations du recrutement auront lieu en Valais de fin mai à mi-juin; la date en a été avancée cette année en raison des événements; pour cette même raison, on a supprimé les épreuves pédagogiques.

Voici par localités les dates de recrutement:

Le 29 mai, à St-Maurice, à 8 h. 30, pour le district de St-Maurice.

Le 31 mai à Monthey, à 8 h. 30 du matin, pour Monthey, Collombey, Champéry, Troistorrents et Illiez.

Le 1er juin à Vouvry, à 8 h. 30 pour Port-Valais, St-Gingolph, Vouvry et Vionnaz.

Le 2 juin à Sierre, à 8 h. 30 pour Lens, Montana, Chermignon, Icogne, Granges, Grône, St-Léonard et Chalais.

Le 4 juin à Sierre, à 8 h. 30 pour Sierre, Chippis, Miège, Mollens, Randogne, Venthône, Veyras, Vissoie, Ayer, St-Jean, St-Luc, Grimentz et Chandolin.

Le 5 juin à Vex, à 9 h. 30 pour Evolène, St-Martin, Vex, Hérémence, Agettes, Salins, et Veysonnaz.

Le 7 juin à Sion, à 8 h. 30 pour Sion, Ayent, Arbaz, Grimisuat.

Le 8 juin à Sion, à 8 h. 30 pour Nendaz Bramois, Nax, Mase, Vernamiège et Savièse.

Le 9 juin à Sion, à 8 h. 30 pour Conthey Vétroz, Ardon et Chamoson.

Le 10 juin à Orsières, à 8 h. 30 pour Orsières, Lides, Bourg-Saint-Pierre et Sembrancher.

Le 11 juin à Bagnes, à 8 h. 30 pour Bagnes et Vollèges.

Le 12 juin à Martigny-Ville, à 8 h. 30 pour Martigny-Ville, Bourg, Combe, Bâtiaz, Bovernier et Trient.

Le 14 juin à Martigny-Ville, à 8 h. 30 pour Fully, Charrat, Saxon, Leytron Saillon, Riddes et Isérables.

Faits divers

Hérémence — Longévité

On nous écrit:

Le doyen d'âge de la commune d'Hérémence Mayoraz Jean-Théodule, vient de rendre son âme à Dieu à l'âge respectable de 98 ans. Né l'année 1817, le prénommé jouissait encore jusqu'au dernier moment de ses facultés physiques et intellectuelles. X.

EVOLENE — Tragédie à l'église

On nous écrit:

Ne faut-il pas que les sentiments de haine ou de vengeance qui divisent actuellement plus que jamais la paroisse d'Evolène en deux camps ennemis, aient leur triste répercussion jusque dans le Lieu Saint! Ainsi le jour de Pâques, pendant les offices divins, il se trouvait, dans un banc de l'église, des hommes appartenant aux deux partis. Les derniers arrivés, à ce que l'on dit, se mirent à pousser les autres, et un honnête citoyen, estimé de tout le monde, qui s'y trouvait, le conseiller Martin Pralong se redressa, indigné d'une pareille conduite en la Maison de Dieu et en un si saint jour. Mais au même instant, il eut comme l'impression que quelque chose s'était déchiré dans sa poitrine. Il se hâta de sortir de l'église. A peine était-il sorti, qu'il tomba évanoui. On s'empressa autour de lui; M. le Dr. Grandjean, de Lausanne, en villégiature ici depuis quelques jours, fut appelé; il prodigua ses soins au malade qui, transporté en son domicile, reprit peu à peu connaissance. On fit encore appeler de Sion, M. le Dr. Germanier, lequel constata comme l'avait du reste déjà dit M. le Dr. Grandjean, une hémorragie intérieure. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, le malade expirait le surlendemain après avoir reçu tous les secours de la Religion.

SION — Société des Arts et Métiers

Le Comité de cette société s'est constitué comme suit:

MM. Joseph Dufour, président; Torrent, secrétaire; Ch. Widmann, caissier, et H. Hallenbarter, secrétaire-adjoint.

Le programme d'activité de l'année courante prévoit entre autres la création d'une Chambre de commerce, question qui avait déjà été mise en chantier l'année dernière. Le Comité s'adjoindra quelques personnes compétentes en la matière et va poursuivre activement ses études, afin d'arriver à bref délai à une solution.

Tenant compte des circonstances actuelles, il a été décidé de restreindre les dépenses au strict nécessaire. C'est ainsi que la société a renoncé au banquet de la St-Eloi, par contre, a voté un don de cent francs à la Ville de Sion, à l'intention de l'Elémosinaire.

(Communiqué).

SION — Diplôme d'horloger

M. Ferdinand Gaillard, de Sion, qui a suivi avec succès l'école d'horlogerie du Technicum cantonal de Bienne, a obtenu le diplôme de maître-horloger, avec les meilleures notes. Nos sincères félicitations.

SION — Electro-technicien

Nous apprenons que M. Jules Zuber, de Sion a obtenu avec le plus grand succès le diplôme d'électro-technicien au technicum de Winterthour. Nos sincères félicitations.

SION — Apprenti de commerce

M. Henri Huber, fils de Jules, apprenti à la Banque populaire de Sion, a réussi avec succès, à Lausanne, son examen d'apprenti de commerce.

SIERRE — Conférence

Jeudi 8 avril, conférence-causerie de M. Samuel Rocheblave, professeur à l'Ecole normale des Beaux-Arts de Paris, sur un sujet d'actualité « De Paris à la tranchée ». M. Rocheblave qui a fait, en février, deux conférences inoubliables sur « la vraie France » à Genève et à Lausanne, a bien voulu répondre à l'invitation de quelques amis habitant le Valais. Nul doute que la réputation de l'écrivain conférencier n'attire un grand nombre d'auditeurs. La conférence aura lieu dans la grande salle de l'Hôtel Bellevue, à 3 h. 1/2 de l'après-midi.

L'entrée est libre. Une collecte en faveur des internés civils français sera faite à la sortie.

Ecole de recrues

L'arsenal de Sion a équipé aujourd'hui, mercredi, les recrues de la Vme compagnie du bataillon haut-valaisan, qui vont suivre la première partie de l'école à Wallenstadt et la seconde partie au Gothard.

SION — L'Auberge du Soleil

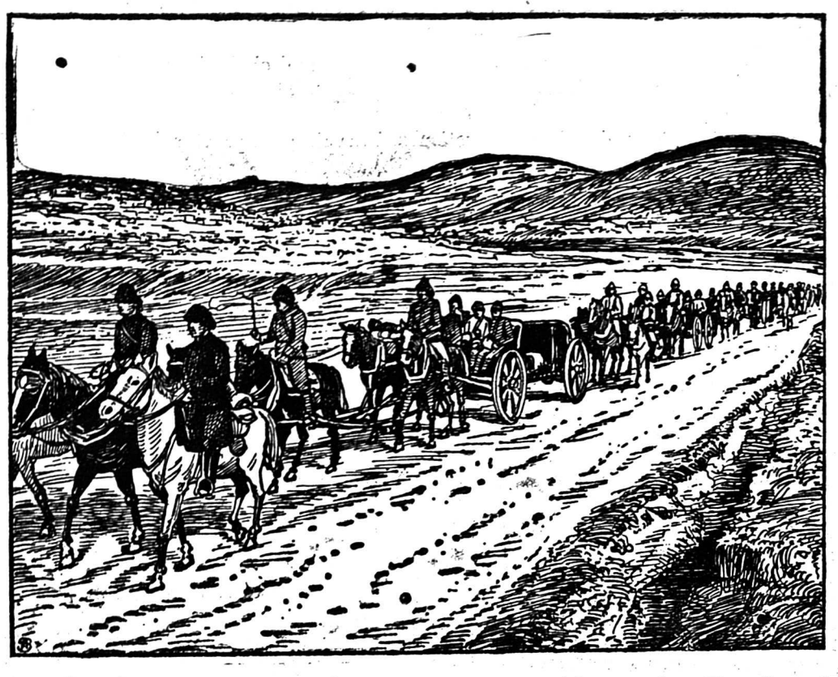
L'ancienne et bien connue Auberge du Soleil, à la rue des Remparts, est en train de se transformer; le globe pittoresque qui lui servait d'affiche et attirait les clients a été remplacé par un nouveau soleil. L'« Auberge du Soleil » est devenue « Hotel zu Sonne ».

Statistique des marchés au bétail

Foire de Martigny-Bourg, le 5 avril

Animaux	présentés	nombre	Prix
Anes	4	4	150 400
Taureaux repr.	1	1	380 —
Bœufs	2	2	500 —
Vaches	100	80	350 700
Génisses	20	20	500 700
Veaux	30	30	90 160
Porcs	182	173	70 180
Porcelets		la pièce fr.	50 —
Chèvres	7	7	35 70

Observations: bonne fréquentation de la foire. Bonne police sanitaire.



Concentration de l'armée turque pour la défense des Dardanelles
Une colonne d'artillerie turque

LA GUERRE

Les opérations dans les Dardanelles

Le correspondant de la « Stampa » à Athènes est informé que le corps d'expédition anglo-français a abandonné sa base du Mudros dans l'île de Lemnos et est parti pour une destination inconnue. Il paraît que ces troupes seront transportées à Alexandrie d'Egypte, où elles passeront la période d'attente nécessaire pour la préparation d'une expédition de grande envergure.

Le correspondant ajoute:

« Nous avons de bonnes raisons de croire que l'Angleterre et la France le lançant dans l'entreprise des Dardanelles, avaient compté sur l'immédiate intervention de la Grèce ou de la Bulgarie, ou de toutes les deux. Ces interventions ne s'étant pas produites, les alliés se sont trouvés seuls à soutenir toute l'entreprise, et les forces qu'elles avaient décidé d'y consacrer ne leur ont pas paru suffisantes. Il fallait donc ou renoncer à l'expédition ou la renvoyer de tout le temps nécessaire pour la constitution d'un corps d'expédition nouveau et assez nombreux.

On affirme que ce corps se réunira et s'organisera à Alexandrie, mais sa préparation ne réclamera pas moins d'un ou deux mois.

En attendant les opérations navales contre les Dardanelles sont suspendues, la flotte des alliés ne bouge pas de ses ancrages de Tenedos si ce n'est pour de rapides excursions vers la côte asiatique et à la bouche du détroit. Le dragage des mines est aussi suspendu, ce qui démontre l'intention des alliés de ne pas renouveler pour le moment les attaques. Dans des conversations privées, les officiers anglais et français ont déclaré qu'ils prévoient une suspension des opérations pour trois ou quatre semaines.

Le deuil du général d'Amade

Plusieurs généraux français ont vu leurs fils payer le tribut de leur vie à la patrie. Après les généraux de Castelnau, et Foch, le général d'Amade, ainsi que nous l'avons signalé vient de perdre un de ses fils au champ d'honneur.

Voici ce qu'il a écrit récemment à un ami avant de se rendre en Orient, pour se mettre à la tête du corps d'expédition contre les Dardanelles. Après s'être excusé d'avoir tardé à répondre à l'ami, il ajoute:

« J'ai tardé à cause du grand malheur qui nous a frappés. J'ai perdu le plus jeune de mes fils, Gérard, un petit sous-lieutenant de 18 ans. Il était à peine sorti de Saint-Cyr. Il est tombé glorieusement pour la France, durant une reconnaissance opérée dans la forêt de l'Argonne, dans la nuit du 25 au 26 janvier. Il est tombé, touché à mort, juste sur les tranchées qu'il avait eu la périlleuse mission d'inspecter, alors qu'il n'était que depuis quatre jours sur le front. Deux généraux allemands qui furent témoins de sa valeur et de son courage m'ont spontanément écrit pour me faire part de leur admiration et pour me dire où notre pauvre enfant était enseveli, près de V., dans le grand bois de l'Argonne.

» C'est pour moi une grande douleur, je n'ai pas besoin de vous le dire. Nous ne pouvions offrir à la France rien de plus beau de plus pur, de plus généreux que ce fils. Nous sommes fiers de lui. Mais, après la guerre, nous le pleurerons tant que nous aurons de larmes. Je vous envoie la belle citation à l'ordre du jour que son acte lui a méritée. Dans ma nouvelle mission, j'emporte gravée au fond de mon cœur cette grande douleur; mais je l'emporte comme un exemple de courage et comme une magnifique raison de bien espérer. Puissiez-vous ne jamais connaître la douleur que nous avons éprouvée! »

L'œuvre des sous-marins

Le vapeur anglais « Northlands » a été torpillé lundi au large de Beachy-Head par un sous-marin allemand. L'équipage, de 24 hommes, a été débarqué sur des canots et a été amené à Deal par un vapeur belge.

On mande de Blith que le chalutier anglais « Acanthara » a été torpillé au large de Longstone. Les 13 hommes de l'équipage ont été sauvés par un vapeur suédois.

— Le petit steamer « Olivine » a été torpillé entre Guernesey et Calais. L'équipage a été sauvé.

— Le voilier russe « Harmès », allant au Mexique, a été torpillé au large de l'île de Wright. L'équipage a été sauvé.

— On télégraphie de Fécamp que le bateau terreneuvien « Pâquerette », de Fécamp, capitaine Verdieu, a été torpillé vendredi au large du cap d'Antifer, par un sous-marin allemand.

— Le vapeur anglais « Lockwood » de 2042 tonnes, a été torpillé dans la nuit de vendredi à samedi au large de Stast-Point, par un sous-marin allemand.

La Hongrie et les bruits de paix

Le numéro de dimanche du « Morgen » publie des déclarations du comte Julius Andrassyi en réponse aux nouvelles répandues dans la presse étrangère, d'après lesquelles l'opposition en Hongrie demanderait la paix. Le comte Andrassyi écrit :

« Si nos ennemis fondent de grandes espérances sur les dissensions intérieures en Hongrie, ils seront grandement déçus. Le drame de Serajevo montre trop clairement les intentions de nos ennemis de porter atteinte à l'intégrité de l'Etat pour que le patriotisme n'ait pas relégué à l'arrière plan tout autre sentiment.

» Certainement, tout le monde désire la paix mais seulement une paix susceptible d'écarter tous les dangers contre lesquels nous avons à lutter. Personne ne saurait exiger que nous trahissions la cause que nous défendons avec nos alliés et que nous renoncions à défendre nos intérêts vitaux.

» Malgré les divergences politiques que l'on a remarquées en Hongrie, et que l'on pourra remarquer encore à l'avenir, tous y sont cependant d'accord sur ce point, à savoir que dans cette guerre nous devons remporter la victoire, car l'existence de la patrie en dépend.

» Nos ennemis se trompent grossièrement s'ils croient que même une petite partie de la Hongrie leur facilitera la tâche ».

On mande de Vienne:

Le « Morning Post » a publié une information de Pétrograd suivant laquelle l'Autriche-Hongrie aurait soi-disant entamé des négociations en vue de conclure une paix séparée. Le Bureau de correspondance viennois est autorisé à déclarer que l'Autriche-Hongrie n'a fait aucune proposition de paix et que l'information du journal anglais est de pure invention.

Comment périt le „Bouvet"

Le journal italien la « Stampa » donne, dans son numéro du 2 avril, un récit complet de la tentative de forcement du détroit des Dardanelles, le 18 mars, par les forces anglo-françaises. Son envoyé spécial, M. Mario Bassi, a particulièrement insisté dans son compte rendu sur le rôle de la division commandée par l'amiral Guépratte. Nous extrayons de son récit la partie relative à la destruction du « Bouvet ».

A midi précis, les navires anglais qui tenaient la première ligne de bataille cédèrent leur place aux navires français; alors s'avancèrent le « Suffren » vaisseau de l'amiral Guépratte; le « Bouvet » commandant Rageot de la Touche; le « Gaulois », commandant Biard, et le « Charlemagne », commandant Lagrésille. Le « Suffren » et le « Bouvet » dirigèrent immédiatement leur feu sur les forts de la côté d'Asie, tandis que le « Gaulois » et le « Charlemagne » attaquèrent les forts de la côté d'Europe et spécialement les batteries de Kilid-Bahr. Le « Bouvet » se posta en avant du fort Dardanus et commença à le canonner avec une intensité et une précision inouïes. Le fort se défendait désespérément avec le feu incessant de toutes ses batteries, et avec lui, tous les forts turcs à portée desquels étaient les navires, sur chaque rive du détroit, redoublaient la fureur de leur riposte.

Déjà les quatre navires français en première ligne avaient été frappés plus d'une fois par les projectiles ennemis, mais ils résistaient héroïquement et continuaient sans un instant de trève leur bombardement furieux. Entourés d'un double rideau de fumée et d'eau — de la fumée de leurs salves incessantes et de l'eau continuellement soulevée par la tempête des projectiles — ils lançaient sur les deux rives, contre les forts, contre les batteries, contre les tours blindées de la défense, tout le fer et tout le feu que la puissance de leur bordée pouvait produire.

Le « Bouvet », grâce à l'habileté de ses pointeurs, venait de faire taire une partie de l'artillerie du fort Dardanus lorsqu'il reçut l'ordre de prendre la position la plus avancée. Sous le feu de tous les canons turcs qui concentraient leur tir sur lui, il exécuta la manœuvre. Son commandant, le capitaine de vaisseau Rageot de la Touche, reçut l'ordre d'aller plus avant encore, à tout prix, et à tous les navires engagés dans le combat il fut signalé: « Suivez le « Bouvet ».

La surface de la mer sur laquelle le « Bouvet » s'avançait intrépidement pour tenter de forcer le passage était semée de mines qui avaient été répandues dans la matinée par un remorqueur turc. Le « Bouvet » en manœuvrant venait d'en éviter deux. Puis, tout à coup il se trouva devant deux autres l'une à droite, l'autre à gauche. Il tâcha de passer au milieu, mais une autre mine fut découverte entre les deux, plus en avant. Une explosion terrible se produisit; une lame gigantesque et un nuage immense de fumée entourèrent le navire. L'avant s'enfonça immédiatement, l'arrière sortit hors de l'eau, et l'on vit l'hélice tourner à vide dans l'air. La poupe retomba, puis presque subitement s'enfonça. La mer se referma sur le navire détruit. La submersion, depuis la découverte de la mine, n'avait pas duré plus d'une minute et demie. Frappé à 13 h. 58, le « Bouvet » avait complètement disparu sous l'eau à 14 heures. A l'endroit où il avait rencontré la mine et où il avait coulé restait, ondulant sur la mer, un énorme nuage de fumée très épaisse, noire et puante, qui très lentement se leva et se dispersa dans l'atmosphère bleue du frais printemps.

Un transatlantique hollandais se perd corps et biens

La tempête qui a empêché pendant plusieurs heures de contrôler la nouvelle lancée par un journal américain que le croiseur allemand « Prinz-Eitel-Friedrich » avait pris la mer (nouvelle qui s'est révélée inexacte) a été vraiment terrible et a causé la perte d'une vingtaine de navires; parmi ceux-ci, le transatlantique hollandais « Prince Mauritius », qui coula avec 50 hommes d'équipage et 4 passagers.

Le naufrage de ce transatlantique s'est produit dans des circonstances particulièrement tragiques. Dans les premières heures du matin, des messages radiotélégraphiques, demandant des secours, atteignaient deux navires de guerre anglais et plusieurs navires marchands sous diverses latitudes. Tous les navires qui reçurent le message s'empressèrent vers le point indiqué, mais lorsqu'ils arrivèrent, ils ne trouvèrent que des épaves flottantes.

Petites nouvelles

D'après une estimation arrêtée au 25 mars les Allemands et les Austro-Hongrois occupaient en territoire russe 46,590 vertes carrées peuplées de 5 millions 186,880 habitants.

— Constantinople dément que le bombardement de l'entrée du Bosphore par les Russes ait eu la moindre efficacité; leurs navires n'ont même pas pu couler, pas meme atteindre un transport qui est entré dans le Bosphore pendant le bombardement.

— M. Richard Strauss, l'auteur de « Salomé » et du « Chevalier à la Rose », a dirigé la semaine dernière un concert à Amsterdam. En retournant en Allemagne il a emporté dans ses bagages un sac de farine, disant qu'aucun cadeau ne pouvait être plus agréable à sa famille.

— Le roi d'Angleterre a interdit, à partir du 6 avril, toute consommation de vin, de spiritueux et bière dans la maison royale.

Dernière Heure

Pour les Suisses nécessiteux

BERNE, 7. — La collecte en faveur des Suisses nécessiteux à l'étranger a produit jusqu'ici 700,000 francs.

Dans les Dardanelles

CONSTANTINOPLE, 7. — Lundi et mardi la flotte ennemie n'a rien entrepris de sérieux contre les Dardanelles. Dimanche deux croiseurs ennemis ont ouvert le feu contre la batterie de l'entrée des Dardanelles. Ils ont tiré trois cents obus sans obtenir aucun résultat.

Par contre, nous avons établi par diverses observations qu'un croiseur et un torpilleur ennemis ont été atteints par des obus tirés de nos batteries.

Bulletin russe

PETROGRAD, 7. — Dans les Carpathes le 4, notre progression a continué avec succès sur tout le front au nord de Bartfeld et au col d'Uszok.

Dans la région du col de Rostock, nous avons avancé considérablement; nous avons pris un secteur très important de la chaîne principale; nos avant-gardes, passant sur le versant sud, ont occupé le village de Smolnik. Les contre-attaques ennemies ont partout échoué; les Autrichiens, en se retirant, ont incendié des ponts et des dépôts de provisions.

Important séquestre

MARSEILLE, 7. — Le président du tribunal a fait séquestrer 2000 tonnes de farine d'arachide qu'une maison marseillaise devait envoyer à un négociant de Gênes; 37 des 300 wagons étaient déjà partis pour Vintimille quand on apprit que cette farine était destinée à l'Allemagne. On séquestra sans retard la farine restant au dépôt ainsi que 30 tonnes embarquées sur un vapeur italien. Cette farine devait servir à la fabrication du pain KK.

Conseils de Jacques Bonhomme aux jeunes ouvriers suisses

Voici une bonne petite brochure destinée en particulier aux jeunes gens qui vont sortir d'apprentissage. Cet excellent petit guide recommandé par la Commission centrale des apprentissages de l'Union suisse des arts et métiers contient tout ce qu'on voudrait pouvoir dire au jeune homme qui fait son entrée dans la vie. Il contient des conseils fort utiles présentés sans sermon, que les jeunes gens reliront même volontiers à l'occasion et renferme en outre des renseignements qui rendront de précieux services. L'aperçu ci-dessous donne une idée du contenu: Conseils de Jacques Bonhomme à son apprenti sortant d'apprentissage. A un jeune homme, Proverbes et maximes, Travail, Devoir, Patrie, Amitié, La vie, Règles d'hygiène, Amis paternels à l'Etranger, Etablissements d'éducation professionnelle pour jeunes artisans, Bureaux de placement, Offices du travail.

Cette brochure de 48 pages, avec jolie couverture illustrée en deux couleurs est spécialement recommandée aux pères de famille et aux patrons s'intéressant à l'éducation d'un fils ou d'un apprenti. Les autorités, les directeurs d'orphelinat, les commissions d'examens les sociétés et les corporations s'occupant de la jeunesse ne manqueront pas de remettre ces conseils dans les mains des jeunes gens.

Prix broché 90 ct., reliée toile, titre or, fr. 1.80, chez les imprimeurs-éditeurs Buchler et Cie, Berne.

Vingt ans de succès

dans la lutte contre les **rhumatismes, les douleurs de poitrine ou du dos** et la **goutte,** a eu le célèbre **emplâtre „Rocco".** qui agit avec une remarquable efficacité contre tous ces maux.

En vente partout à 1 franc la boîte. Demander expressément les Pastilles «Gaba».

L'insomnie

provoquée par la toux, les catarrhes et les maux de gorge désespère beaucoup de gens. L'emploi de quelques boîtes de « Pastilles Wybert-Gaba la supprime complètement puisqu'elles sont le remède souverain contre toutes les affections de la gorge.

En vente partout à 1 franc la boîte
Demander expressément les «Pastilles Gaba».

Pommes de terre
semens

Aerly-rose Hollandaises
Jaunes Sottaz Hollandaises
Couronnes impériales Hollandaises

Le meilleur changement de semis.

S'adresser de suite à
ARTHUR JACCOUD
à Lausanne.

A louer

à la Rue de Conthey, un logement de deux chambres avec cuisine, (prix 8 à 10 frs. par mois).
S'adresser à S. Anthanmatten, négt. à Sion.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (11)

LA QUENOUILLE

— Cette brave Magda!... Elle notait les cours pour moi. Elle m'a tout envoyé... Un vrai trésor.

Ses yeux brillèrent d'enthousiasme et elle se plongea aussitôt dans la lecture, oubliant le monde entier. Kazio, tout au désir de contenter la mère de son amie, continuait à bavarder, à dévider les écheveaux de laine, à lui donner les patrons; il alla même à la cuisine lui chercher une tasse de bouillon.

Mme Ozierska le garda à dîner et le reste de la soirée se passa à faire de la lecture à haute voix.

A dix heures, Mme Ozierska exprima le désir de se mettre au lit. Kazio se leva aussitôt et dit, en lui baisant la main:

— Me permettrez-vous, madame, de revenir demain?.

— Je crains, mon cher enfant, que tu ne t'ennuies avec moi; mais si tu reviens, je t'en serai reconnaissante.

Stasia ne prononça pas une parole. Peut-être même n'avait-elle pas entendu l'invitation de sa mère.

A peine eut-elle couché l'infirme qu'elle revint au salon, où elle s'abîma dans la lecture des notes. L'aube naissante la trouva penchée sur le manuscrit. Elle ne se coucha pas.

Après une toilette minutieuse, elle envoya la cuisinière au marché, lui donna des ordres et, en attendant le réveil de sa mère, se remit à la lecture.

Lorsque Kazio rentra chez lui, il fut fort mal reçu par Vladzio.

— Mais enfin qu'est-ce qui te prend? Je t'attendais pour le dîner... pour le souper, j'avais des places pour l'Opéra. Où étais-tu donc? Que signifient ces mystères? De jolies habitudes!

— Et qu'est-ce que cela te fait à toi, s'il te plaît? Tu t'es bien amusé, de ton côté, parbleu! Est-ce que je te l'ai reproché? Maintenant, c'est ton tour. Ne compte pas sur ma compagnie. Je couche sous ton toit, cela doit suffire pour rassurer ta vertu effarouchée Quant aux journées, je les emploie comme il me plaît.

— Fichtre!... Il y a quelques jours, tu étais si pressé de rentrer à Ruda!

— Et maintenant, je ne le suis plus. J'ai bien le droit de rester quelques jours à Varsovie. Bonne nuit!

Il remonta rapidement la couverture sur sa tête pour couper court aux questions de Vladzio.

En effet, il fit ce qu'il avait dit. Pendant la semaine qu'il passa à Varsovie, il ne rentrait chez son frère que pour se coucher. Il répondait évasivement à toutes les questions.

La veille du départ seulement, il emmena Vladzio faire des emplettes. Ils dînèrent ensuite ensemble et Vladzio essaya de l'entraîner au théâtre.

— Impossible! Je file, s'écriant en riant Kazio, excité par les liqueurs.

Il laissa son frère et s'en alla chez Mme Ozierska.

Stasia vint au-devant de lui dans l'antichambre.

— Je pars à onze heures. Veux-tu faire un petit tour avec moi à Lozienski? Il n'est pas tard et cela te fera du bien.

— Mon pauvre petit... Une promenade, moi? D'ailleurs, maman...

Mais Mme Ozierska, qui les avait entendu, s'écria:

— Mais oui... Mais oui... Allez donc! Mme Merinska va me tenir compagnie. Je n'ai pas besoin de Stasia. Va, mon enfant, cela te distraira.

— Cela ne me dit absolument rien, répondit Stasia avec humeur. Je ne connais rien de plus stupide que de se promener sans but.

Kazio ne répondit rien. Comme elle était soupçonneuse, ce silence lui sembla être un reproche muet.

— Eh bien, quoi? Tu fais la tête parce que je ne veux pas me plier à ta fantaisie. Tu trouves certainement que je devrais m'acquitter envers toi pour toutes tes amabilités.

Kazio haussa les épaules.

— Je ne fais pas la tête, mais je ne vois pas ce que ma proposition peut avoir de blessant. Tu trouves sans doute qu'une jeune fille ne devrait pas sortir toute seule avec un jeune homme?

Stasia sursauta de colère.

— Tu n'es guère spirituel. On voit que tu n'es bon qu'à élever du bétail.

— Stasia! s'écria la mère d'une voix suppliante.

— Cela n'a aucune importance, madame, répondit Kazio avec un sourire indulgent. J'ai pris l'habitude de ces expressions cavalières. Eh bien ,Stasia, sortons-nous? Fais-moi donc ce plaisir.

— Tu m'ennuies.

— Allons... Une petite heure de conversation; tu ne m'as pas dit un mot depuis une semaine.

— Es-tu assez crampon? grommela Stasia.

Mais dès que Mme Merinska, une vieille voisine, vint faire avec Mme Ozierska une partie de cartes, Stasia, la première, proposa.

— Eh bien, allons, puisque tu y tiens! Seulement, je ne promets pas d'aller jusqu'à Lazienski.

Ils sortirent. La foule les engloutit et les entraîna aussitôt. Des centaines de gens se dirigeaient vers la banlieue, avides d'air frais et de verdure.

— Aimes-tu la foule? demanda Kazio.

— Je ne sais pas. Je ne la remarque pas. J'ai autre chose en tête.

— Moi j'en ai horreur. Je suis le vrai campagnard. Toi, tu n'aimes probablement pas la campagne.

— Au fond, peu m'importe où je me trouve. D'abord, je voulais pratiquer la médecine et devenir célèbre, ensuite j'ai rêvé de m'installer dans un trou perdu quelconque pour soigner gratuitement les paysans.

— Comme tante Dysia!

— C'est ça. Seulement, dans ce cas, adieu la gloire, car un médecin de campagne aurait beau être génial, il mourra totalement ignoré.

— Pourquoi?

— Parce qu'il ne peut pas se spécialiser. Il doit aussi bien soigner un phtisique qu'un paralysé; il doit opérer, arracher les dents et poser des ventouses.

— Et moi, j'avais un vague espoir que tu remplacerais un jour Fijolski dans notre petite ville. Ma mère disait même que tu finirais par prendre cette décision.

— Alors, ta mère a confiance en moi?

— Certainement.

— Mon Dieu... mon Dieu... Quand achèverai-je mes études maintenant? Je me reproche ce sentiment de regret et d'amertume, vois-tu, mais toute mon âme, toutes mes pensées sont à Genève.

— Pourquoi ne nous confies-tu pas ta mère, à Ruda? Tu retournerais à tes études. N'hésite pas. Veux-tu que nous en parlions à ta mère?

— Pourquoi me donnes-tu ces idées? Cela ne se peut pas. Mon devoir avant tout. Mais enfin, dis-moi ,pourquoi t'occupes-tu constamment de moi? J'espère que tu n'es pas assez bête pour être épris?

— Jamais je ne me suis posé cette question. Je suis simplement habitué à toi, nous sommes de vieux amis.

— Heureusement! je craignais que tu ne m'aimasses, car moi, vois-tu, j'aime mieux te le dire de suite, je ne suis pas faite pour filer la quenouille, soigner les enfants, surveiller le garde-manger et subir les mauvaises humeurs de mon mari.

Kazio éclata de rire.

— Je ne te vois pas dans ce rôle, en effet et puis, moi, je n'aurais pas voulu d'une femme pareille. Je n'ai pas l'intention de me marier.

— C'est pourtant le désir de ta mère.

— Pas pour le moment. Elle est contente de sa demoiselle de compagnie.

— Mlle Irène Szanneska?

— La connais-tu?

— De vue.

— Vladzio a l'intention de l'épouser.

— Il a meilleur goût que je ne l'aurais cru.

— Elle n'en veut pas.

— Tu n'aimes pas Vladzio.

— Si, mais seulement je ne le trouve pas assez sérieux. Il se fait tard, rentrons.

Ils reprirent le chemin de la maison. Au

Fabrique de Meubles
Martigny S. A,
AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger, Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de tapisserie, exécution des plus soignée. Elle s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite de nos magasins par les intéressés **sans obligation d'achat.** Tous les meubles sont **garantis 10 ans.** Catalogue expédié **franco** sur demande. **Exécution immédiate** de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations
aux conditions les plus avantageuses.

Dépôt à Monthey -:- Dépôt à Monthey

Fabrique de chauffage central & Terma S. A. Berne
Usines à Ostermundigen

Fonderie de fer et métaux

Coulage de pièces de toutes grandeurs en fonte grise et en métal, d'après modèles ou dessins.

Fonderies existantes depuis 1898. Outillage moderne. Travail soigné et prix avantageux.

J'achète au plus haut prix du jour
Or, Argent
platine, brillants, perles, monnaies, bijoux, dentiers. **D. Steinlauf, Zurich,** Stampfenbachstrasse 30. Acheteur et fondeur autorisé par le dép. féd. Les envois sont réglés tout de suite.

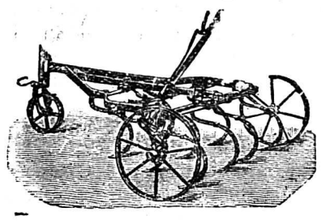
Fabr. de Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!
Succ. Lausanne 4 Place de la Riponne
REPRESENTANT J. B. Santhier, fers Sion.

Graines d'Elite
Sélectionnées
potagères, fourragères, d'arbres et de fleurs des premières cultures et maisons françaises. Provenance directe - Variétés garanties - Prix égaux.
Adressez-vous de suite à notre maison, vous aurez double satisfaction, économie et belle récolte.
G. LACROIX, md. grainier, 11 Rue de Savoie, Genève.

Faites vos achats chez les commerçants et industriels qui publient leurs annonces dans le „JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS" et vous serez bien servis.

PIERRE STALDER, mécanicien
SION — Rue de Conthey — SION
J'ai l'honneur d'informer ma clientèle du Valais que j'ai toujours en magasin un grand choix de machines à coudre: pour leurs, tailleuses et cordonniers. Système le plus connu, muni des derniers perfectionnements, garanti sur contrat, vendu à l'essai augmentation de prix.
Atelier de réparations spécial pour les machines à coudre de tous systèmes. Travail prompt et soigné.
Fournitures, huiles, fils, aiguilles

Etiquettes de Vins
Grand choix d'étiquettes en tous genres pour vins et liqueurs. Prix modérés à l'Imprimerie Gessler, Sion.

U. AMMANN, Ateliers de constructions
Langenthal (Suisse)

Nouveau cultivateur avec dents à ressort.
Herses à prairies
Herses à palettes
Rouleaux pour prés et champs
Charrues Brabant, Universelles et Polysocs.
Transporteurs pour le foin et monte-foin, pour chars entiers ou système à fourches.
Faucheuses, Faneuses, Râteaux, Râteaux-faneurs et Râteaux à mains, des systèmes les plus réputés.
Pompes et chars à purin, Semoirs, Epandeurs à fumier, Pulvérisateurs.
MOTEURS ELECTRIQURS transportables et sur train
4 vitesses, pour actionner toutes les machines agricoles.
Moulins à os et Moulins divers. Bouilleurs. Appareils à distiller
Coupe-paille, Hache-paille, Brise-tourteaux. Concasseurs et Aplatisseurs pour le grain, Installations pour la fabrication de la farine panifiable par les particuliers, Scies circulaires, Transmissions.

Grande Maison d'Expédition
Boucherie Charcuterie
HENRI HUSER LAUSANNE
Viande du pays 1er choix

Bouilli à	1,40	le kg.
Rôti à	1,80	„ „
Poitrine de mouton à	1,40	„ „
Rôti de „	2,20	„ „

Viande Argentine

Bouilli à	1,20	le kg.
„ 1er choix	1,50	„ „
Rôti à	1,60	„ „

Charcuterie
Jambon, lard gras, lard maigre, Saucisse au foie et aux choux, Saucissons.
Les commandes sont effectuées par retour du courrier et contre remboursement.
Prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

GOUDRON BURNAND
extrait du meilleur pin de Norvège
30 ans de succès contre **Rhumes, Catarrhes, Toux, Bronchites.**
1.50 dans toutes pharmacies.

La prise du Hartmannsweilerkopf

Un communiqué officiel français donne l'émouvant récit qu'on va lire de la prise du Hartmannsweilerkopf, sommet de 600 mètres au nord de Cernay :

L'ASSAUT DU 5 MARS

Le 5 mars, le signal est donné. Les tranchées ennemies sont bouleversées par un tir intense, deux heures durant. Nos chasseurs sautent dedans et enlèvent le plus fort des blockhaus allemands. Cinquante prisonniers restent en leurs mains, ainsi que deux mitrailleuses. Une grande partie de la première ligne ennemie nous appartient.

Les Allemands sont exaspérés. Les deux régiments qu'ils ont la contre-attaquent bravement quatre fois dans la journée du 5, deux fois dans la matinée du 6. Le 7, ils essayent en masse de sortir de leurs tranchées. Nos feux les fauchent à un mètre de leurs propres parapets. Ils recommencent: même résultat.

Cette fois la situation morale des deux parties est intervertie. C'est nous qui avons l'ascendant. C'est nous qui dictons notre volonté qui gardons ce que nous avons pris, qui sommes sûrs désormais de conquérir ce qui nous reste à prendre. Nos troupes sont fatiguées, mais confiantes. Le succès total est certain.

Ce succès, nous allons l'emporter de haute lutte dans la dernière semaine de mars. Aux bataillons de chasseurs, qui se battent sur les pentes depuis deux mois, un régiment d'infanterie vient s'ajouter.

C'est un beau régiment de l'Est, qui depuis le début de la guerre, dans l'offensive d'août aux combats de Steinbach n'a connu que des succès. Il a foi dans sa force et il tient à montrer aux chasseurs ce qu'il sait faire, de même que les chasseurs sont jaloux d'affirmer une fois de plus leurs glorieuses traditions.

Une admirable émulation s'établit entre ces héros.

Après une courte action, le 17 mars, le gros effort est tenté le 23.

UN CHEF-D'ŒUVRE D'ARTILLERIE

Les artilleurs qui par leur audace et leur patience sont arrivés à voir clair dans ces bois et ont sillonné la montagne de plus de cinquante kilomètres de fils téléphoniques ouvrent le feu.

Ce tir, qui dure quatre heures, il faut en avoir suivi la préparation et les effets pour savoir à quelle étonnante virtuosité sont arrivés nos « bouchons noirs ».

Canons lourds et canons légers concentrent sur l'objectif avec une précision paradoxale, des centaines de tonnes de mitraille. Les observateurs sont sur la première ligne, réglant le tir au fur et à mesure.

On voit sauter dans les arbres des morceaux d'Allemands, des armes, des sacs à terre.

Quand l'infanterie, d'un bond, jaillit de ses tranchées, précédée à courte distance par ce mur de feu, l'ennemi est terrassé et maté. Il se défend pourtant courageusement. Mais nos hommes attaquent avec furie.

Les fantassins enlèvent deux lignes de tranchées, un fortin, ramassent deux cent cinq prisonniers. Les chasseurs débouchent sur leur flanc avec une ardeur pareille. Nous approchons du sommet.

Mais de nouvelles lignes apparaissent qu'il faudra conquérir aussi. A chaque jour suffit sa peine. Nous repoussons deux contre-attaques et nous organisons le terrain conquis. La patience est facile, quand la victoire est sûre.

LE SILENCE DES ALLEMANDS

Le lendemain 24, dans les tranchées que l'ennemi tient encore, un observateur voit remuer, à l'aube, des points sombres. Ce sont des casques à pointes qui s'entassent; puis les baïonnettes apparaissent. Une grosse contre-attaque se prépare.

Notre artillerie, avec une effrayante rapidité, prend les boyaux sous son feu. Nous voyons comme la veille, sauter en l'air hommes et équipements. Les pertes allemandes doivent être énormes, car c'est fini des contre-attaques.

Le canon ennemi se tait. La nuit du 25 au 26 se passe dans le silence. Rien ne trouble la paix de la montagne. Nous sommes pourtant à un contact étroit. Un de nos créneaux n'est distant de la tranchée allemande que d'un mètre 80.

L'ENLEVEMENT DU SOMMET

Le jour se lève, le 26, et avec joie on constate que le brouillard, qui tant de fois depuis deux mois est venu au secours des Allemands cède aux premiers rayons. Belle occasion pour l'artillerie!

Tout est prêt, réglé, machiné comme une féerie. Un mot du commandant de l'attaque résume la situation: « J'aurais pu disparaître tout se serait passé de la même façon ».

Dès lors le drame va se dérouler avec une régularité automatique, fruit de longues semaines de travail. Infanterie et artillerie sont reliées par un réseau complet: 90 kilomètres en tout. Les abris, les tranchées sont garnis. C'est le suprême effort, qui doit nous rendre maîtres du sommet.

Entre l'objectif et nous, il y a trois lignes au moins de tranchées, renforcées de blockhaus à mitrailleuses. Des arbres masquent encore les défenses ennemies. L'artillerie aura fort à faire.

A dix heures trente elle entre en action, et sans arrêt, jusqu'à quatorze heures trente, elle inonde le front qu'il s'agit d'attaquer de projectiles de tous calibres.

Les grands sapins s'écroulent avec fracas, sciés à hauteur d'homme par les éclats, et tombent dans les larges cuvettes qu'ont creusées les obus. Le terrain est un chaos de trous, de branches et de tranchées. Des cris de douleur partent des abris ennemis, dont la résistance est brisée. Des dépôts de cartouches explosent.

Cette destruction continue implacable, jusqu'à quatorze heures quarante-cinq; elle a duré quatre heures un quart. A ce moment l'infanterie sort.

A quatorze heures cinquante-cinq, dans une ruée formidable elle est au sommet, et, sur la crête découronnée de ses arbres, un fantassin au mépris des balles allemandes, agite un grand fanion pour annoncer notre succès aux artilleurs qui maintenant arrosent les pentes est. Les mitrailleuses allemandes détruites ou sans servants n'ont pas tiré.

A quinze heures, le régiment d'infanterie s'organise au haut de l'Hartmansweiler. Des compagnies appartenant à deux bataillons de chasseurs enlèvent à coups de grenades les tranchées à droite. Deux compagnies d'un autre bataillon progressent à gauche, et tout le flot se rejoignant dévale sur le flanc est, poursuivant les Allemands.

Vionnaz —Etat-civil

NAISSANCES

Vannay Alexis, de Constant. Vannay Léonce Justin, de Jean-Marie.

MARIAGES

Néant.

DECES

Néant.

Vouvry — Etat-civil

NAISSANCES

Pignat Elise, de Victor, de Vouvry.

DECES

Néant.

MARIAGES

Néant.

Bagnes — Etat-civil

NAISSANCES

Maret Marie Lina, Bruson. Foirrela Yvonne Céline, Fontenelle. Nicollier Joseph Albert Cotterg. Gnosini Vilmo de Cardezza (Novara) Guigoz Marie Euphrosine, Champsec. Jacquemain Adèle, Villette. Masson Marie Louise Adelphonsine, Fontenelle.

DECES

Alter Fernand Maurice, Champsec, 1 an. Bruchez Léon Mce Albert, Cotterg, 1 an. Magnin Marie Rose, Médières, 2 ans. Bruchez Joseph, Lourtier, 82 ans. Luisier Julie Marie née May, Sarreyer, 88 ans. Deslarze George Ls. Michel, Bruson, 1 an.

MARIAGES

Staudhammer Jean-Pierre de Guttet et Bessard Marie-Louise, Bagnes. Brunner Jean Ls. de Wilerolliven (Berne) et Pache Marie Patience, Bagnes.

---

bout d'un instant. Kazio reprit :

— Tu m'avais dit une fois que tu haïssais et méprisais l'humanité. Alors, que deviendront tes malades? Je n'envie pas le sort de ces pauvres diables.

— Je m'intéresse aux malades. Pour chacun d'eux, je donnerais ma vie. Dans l'herbier de tante Dysia se trouve une plante qui guérit, paraît-il la tuberculose.

— Pour la chercherons ensemble et tu vas faire des expériences à la campagne. Il y a justement dans le village trois jeunes paysans qui languissent de ce mal.

— Ah! vois-tu, découvrir cette plante, la donner dans les chaumières, les taudis les greniers, c'est mon rêve, mon bonheur.

— Et tu dis que tu hais l'humanité! Mais il y a dans ton cœur un fond inépuisable d'amour.

Stasia avançait passive, n'entendant pas les paroles de Kazio.

— Tu ferais bien, dit-elle soudain, de chercher cette plante à Ruda pour que je puisse l'envoyer à Magda.

— Nous la chercherons ensemble, Stasia. Elle n'y pousse pas pour Magda.

— Eh bien! garde-la pour toi, égoïste. Et tu crois me gagner de la sorte.

Il se fit un nouveau silence entre eux qui dura assez longtemps.

Kazio recommença la conversation, mais sur un ton tout autre.

— Nous sommes de vieux amis, Stasia, et nous avons certains devoirs vis-à-vis l'un de l'autre.

La jeune fille le regarda avec curiosité.

— Que suis-je moi? commença-t-il; un campagnard, un rustre, un éleveur de bétail comme tu l'as aimablement remarqué. Je vais m'ensevelir à Ruda pour y travailler sérieusement Je vais labourer, semer, récolter. Comment pouvais-tu supposer que j'eusse l'intention de te faire partager cette existence monotone?

Il se tut et regarda Stasia du coin de l'œil. Elle avançait grave, pensive et, d'une voix tout à fait changée, elle dit :

— Tu fais bien de m'en parler. Je te dirai, moi aussi, ma façon de penser. Tu sais que je suis ton amie, donc je ne te permettrai pas de te terrer dans ton trou, de labourer semer, sans te soucier de la culture et du progrès. Tu ne serais plus digne de ta mère. Elle avait d'autres principes; j'ai lu en cachette des fragments de son livre gris. Il y a deux phrases que j'ai retenues: « Il n'est pas de petit travail, mais des gens mesquins », et « aime ton travail et tu le rendras parfait » Voilà ce qu'elle pensait en labourant, semant élevant veaux et poulets. Par sa vie entière, elle t'a préparé le terrain pour continuer sa tâche. C'est à toi maintenant d'avancer, de progresser, de contribuer à la civilisation, d'être, dans ta sphère, un éclaireur!

Kazio se taisait, mais le sourire qui frémissait aux coins de ses yeux prouvait que sous sa bonhomie apparente, il y avait beaucoup de finesse.

— Le programme est beau, mais pour l'accomplir il faut être plus débrouillard et plus entreprenant que je ne le suis, répondit-il après un moment. Tu ne connais pas la campagne, ni les fardeaux, ni les soucis de l'agriculture. L'homme physiquement fatigué plongé dans mille tracas prosaïques, privé de société, d'encouragement moral, se laissera aller, sans même s'en apercevoir, à oublier ses idées et les larges horizons. Si tu voulais m'aider... un peu?

— Donne-moi ta fortune, ta liberté, ta position sociale et tu verras ce que je deviendrai! Mais vous autres, qui avez le monde ouvert et toutes les facilités possibles, vous ne faites rien! Avec une mère comme la tienne, tu ne devrais désirer nul autre secours. Et, de plus en écoutant tes enfantillages, je ne me suis pas aperçue que nous avions dépassé le jardin de Saxe. N'est-ce pas l'heure de ton train?

— Oh! non, j'entrerai dire adieu à ta mère. Tu n'as pas idée comme il m'est pénible de te quitter, Stasia. Nous n'allons peut-être jamais nous revoir.

Ils ne prononcèrent plus une seule parole.

Après avoir fait ses adieux à Mme Ozierska le jeune homme serra cordialement la main de Stasia qui, triste et taciturne, l'accompagna jusqu'à la porte.

— Ecris-moi ce que tu deviens, mon ami, et surtout ne te « recroqueville » pas! J'ai confiance en toi. Adieu.

— Moi de même, répondit-il. Si tu n'abandonnes pas ton but, je serai vaillant, moi aussi. Au revoir!

La porte se ferma derrière lui et il s'en alla à travers les rues, triste et rêveur.

Pour la première fois de sa vie, il n'était pas pressé de rentrer à Ruda.

Ce soir-là, il eut encore à subir la colère de son frère. Vladzio était furieux de n'avoir pu approfondir le secret de son frère. Il était également en proie à la jalousie à propos d'Irène. Et pour mettre le comble à son courroux on lui amena dans son appartement une jeune levrette que Kazio avait achetée. Bientôt toutes les pièces en commençant par le vestibule et finissant par le salon, furent encombrées de paquets d'un aspect peu élégant. Le chien aboyait, hurlait, flairait les objets, se cachait dans les coins. En voyant entrer Kazio, le jeune médecin éclata:

— Va-t-en à tous les diables, avec ton chien et tes paquets. Il faut avoir une patience angélique pour supporter ce que cet animal-là me fait endurer. Pendant que toi, polisson, tu t'amuses et disparais on ne sait où, moi je reste à surveiller le chien et recevoir les paquets. Regarde un peu ce qui se passe dans le salon. Je vais écrire à maman comment tu te conduis, toi, la gloire de la famille!

Kazio, sans répondre à cette avalanche d'injures, mit une chaîne au cou de la levrette, la conduisit à l'office et s'apprêta à faire ses paquets. Il était furieux autant que son frère et lançait les objets pêle-mêle dans les malles en grommelant entre ses dents.

Vladzio, agressif, prit un autre prétexte:

— Souviens-toi que je te défends de faire la cour à Mlle Irène!

Ici, Kazio perdit patience.

— Veux-tu bien me laisser en paix avec Mlle Irène! Crois-tu m'épouvanter avec tes stupides menaces! J'en ai assez!

Vladzio bondit comme s'il eut été mordu par un reptile.

— Je ne te conseille pas de te mettre sur mon chemin, hurla-t-il.

— Il n'y a pas le moindre danger, nous n'avons pas les mêmes goûts.

— Tu oses critiquer mon goût.

— Pourquoi pas? Si la mémoire ne me trompe, tu avais un rude béguin pour Vanda.

— Et toi, tu as peut-être quelque chose de mieux? Stasia, ce laideron, est la dame de ton cœur. Encore un spécimen épatant!

— Au moins, je suis fidèle. D'ailleurs, c'est mon affaire, laisse-moi tranquille.

Soudain, Vladzio se rasséréna et prit un ton cordial.

— Mon cher Kazio, tu devrais me venir en aide. Tu as de l'influence sur maman. Dis lui combien cela est anormal que je ne puisse même pas rentrer à la maison. Je languis auprès ma mère, après mon coin natal.

— Je lui parlerai de cela, mais je ne réponds pas des résultats, répondit Kazio en riant.

— Dis à maman que... enfin dis-lui que des raisons graves et importantes, il est urgent urgent de me faire réintégrer le domicile maternel, quand ce ne serait que pour me calmer! Mon cher Kazio, aide-moi! Je veux me marier à tout prix.

— Faut-il alors que je sois ton interprète auprès de Mlle Irène?

— Non, non, tu ne saurais pas t'y prendre. Réconcilie-moi avec ma mère. Je ne veux rien de plus. Après je te prouverai ma reconnaissance. Maman veut te faire épouser Mlle Braniewska. Alors tu aurais un allié en moi. Seulement de grâce, il faut qu'on me permette de rentrer à Ruda.

Mais Kazio était déjà vibrant d'épouvante.

— Braniewska!... Me faire épouser Braniewska! cette sotte insignifiante et nulle! Je n'en veux pas, elle me déplaît.

— Dis donc, fit Vladzio étonné, je ne croyais pas que tu tenais tant que cela à l'intelligence.

(à suivre)

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".